

« Dieu en Christ ne s'offre pas à soi-même un sacrifice propitiatoire ; c'est à l'homme que la propitiation est offerte, pour vaincre, par cet acte d'amour, ses dernières résistances, pour provoquer en lui le «self surrender», l'abdication de son hostilité, de son orgueil et de ses craintes, qui le retiennent loin de Dieu et de son éternel salut. » (Henri CLAVIER, Notes sur un mot clef du johanisme et de la sotériologie biblique, Leiden, 1968, p. 301)

6. CONCLUSION

« Traduttore, tradittore », « traduire c'est trahir ». Comprendre et transmettre la pensée d'un écrivain biblique n'est pas chose facile ! Celui-ci s'est servi d'images qui lui sont familières mais qui ne révèlent pas la perfection de ce qui lui a été révélé. Lorsque Jean décrit la nouvelle Jérusalem dans l'Apocalypse, il a recours à des supports qu'il maîtrise mais qui n'expriment que faiblement les réalités qui lui sont ouvertes en vision. Une juste compréhension du salut passe obligatoirement par une telle décantation. Certains y verront une trahison ; il convient plutôt de libérer le vocabulaire de la rédemption de sa gangue d'agréats réducteurs qui ne réussissent qu'à défigurer le Dieu d'amour qui est sans cesse à notre recherche.

« Le péché a modifié la nature profonde et intime de l'être humain. Désormais, l'homme est naturellement sans Dieu, a-thée ! Donc privé d'être et de vie. Or, face à l'indifférence ou à la révolte des pécheurs, Dieu ne reste pas inerte. Il sauve, il rachète, il libère, il affranchit, il fait grâce, il justifie. L'intervention part de lui, mais en plein accord avec sa justice. » (Georges STEVENY, Le mystère de la croix, Vie et santé, 1999, p. 80s)

LES METAPHORES DU SALUT

9

23 -29 NOVEMBRE

PENSÉE CENTRALE

la mort du Christ dans le Nouveau Testament

1. INTRODUCTION

Le Nouveau Testament révèle un Dieu qui est à l'œuvre dans une succession d'événements qui préparent le salut de l'homme perdu. Les écrivains bibliques ont utilisé des images, des métaphores dans l'intention de faire ressortir certaines aspects particuliers de l'œuvre du Christ, et cela le plus souvent en fonction des circonstances qui ont rendu nécessaire la rédaction d'un évangile ou d'une épître. Se limiter à une seule image en oubliant les autres peut être préjudiciable à une compréhension correcte de l'œuvre du Christ. Il convient donc de lire ces textes sans préjugé pour y découvrir le vrai Christ, et non celui qui viendrait confirmer nos vues personnelles. La notion de salut s'exprime de manières très diverses dans le Nouveau Testament puisque qu'elle s'y trouve développée près de 150 fois.

2. LA REDEMPTION

« ... mais lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et sous la loi, afin de racheter ceux qui étaient sous la loi, pour que nous recevions l'adoption filiale. » (Gal 4.4,5 NBS)

Dans l'Ancien Testament, la notion de rédemption s'apparente à celle de salut, de libération. Le terme hébreu *pidyon* (rançon) et le verbe *padah* (racheter) appartiennent au langage du droit, dans le sens d'une amende infligée à la place d'une peine corporelle. Les mêmes termes apparaissent dans le vocabulaire cultuel pour évoquer le rachat, par une offrande, d'un premier-né. Le verbe *gaal* et le substantif *goèl* se réfèrent au domaine des obligations familiales.

« Il s'agit alors d'exercer un devoir de préemption pour un bien de famille qui doit rester dans le patrimoine (Jér 32.7 ; Ru 4.4-6) ou d'exercer le devoir familial de venger l'honneur bafoué, ou la vie à laquelle on a attenté, d'un proche. » (Dictionnaire encyclopédique de la Bible, Brepols, 1987, p. 1097)

Dans le Nouveau Testament, le verbe *lutroō* et le terme *apolutrōsis* sont utilisés 18 fois pour désigner le salut obtenu par Jésus. Le parallèle avec l'Exode est frappant :

- Cette libération est l'œuvre de Dieu (Ex 14.14)
- Elle fait d'un peuple d'esclaves un peuple de fils (1 Jn 3.2)
- Elle est accessible à tous (1 Pi 2.9)
- Elle constitue un peuple qui appartient à Dieu (Tit 2.14)

Recherchez dans la Bible des situations précises où Dieu se présente comme un libérateur

« En s'offrant de son plein gré à venir vivre notre combat sur la terre envahie par le mal, Jésus a pris des risques indicibles. Il s'est placé dans une situation de faiblesse et de constante dépendance à l'égard de Dieu. La fragilité de son état, la vulnérabilité de sa nature nouvelle ont créé entre son Père et lui une disposition affective d'une qualité incomparable. Seules les relations privilégiées d'un père avec son fils sont aptes à l'évoquer. » (Georges STEVENY, *A la découverte du Christ*, Vie et santé, Dammarie-les-Lys, 1991, p. 225)

3. LA RECONCILIATION

« Et tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ, et qui nous a donné le ministère de la réconciliation. Car Dieu était dans le Christ, réconciliant le monde avec lui-même, sans tenir compte aux humains de leurs fautes, et mettant en nous la parole de la éconciliation. » (2 Co 5.18,19 NBS)

Le terme *katallassè* signifiant « réconciliation » apparaît maintes fois dans le Nouveau Testament (Ro 5.11 ; 11.15). Les verbes *katalassō* *apokatalassō* sont traduits par « réconcilier » (Ro 5.10 , 1 Co 7.11 ; Eph 2.16). Ces termes sont uniques dans la littérature du temps et évoquent une transformation : quelqu'un doit être « rendu autre ». Remarquons que Dieu est toujours le sujet du verbe. C'est le bénéficiaire qui change :

- Nous qui étions ennemis (Ro 5.10)
- Le monde païen (Ro 11.15)
- Le monde au sens général (2 Co 5.18,19)
- Les Juifs et les païens (Eph 2.11-22)
- Toutes choses (Col 1.20)

« Dieu prend l'initiative de la réconciliation, sans attendre qu'un acte sanglant vienne apaiser son courroux. L'amour du Père est au premier plan, libre et dynamique. » (Gorges STEVENY, *Le mystère de la croix*, Vie et santé, Dammarie-les-Lys, 1999, p. 77)

Vous inspirant de votre vécu personnel, pouvez-vous témoigner des bienfaits d'une réconciliation intervenue à la suite d'un conflit ?
Qu'avez-vous ressenti alors ?

4. LA JUSTIFICATION

« Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait pour nous péché, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu. » (2 Co 5.21 NBS)

Le verbe *dikaioō* signifie « considérer comme juste » et non « rendre juste ».

« Le juste, ici, n'est plus l'homme vertueux, encore moins l'homme intérieurement transformé ou divinisé par l'initiation mystique ; c'est essentiellement l'homme approuvé par son roi. » (Pierre BONNARD, *Vocabulaire biblique*, Paris, 1954, p. 151)

5. UN SACRIFICE EXPIATOIRE

« C'est lui que Dieu s'est proposé de constituer en expiation, au moyen de la foi, par son sang, pour montrer sa justice ; parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant... » (Ro 3.25)

Un Dieu qui exige la mort de son Fils pour rendre possible le salut des hommes vous semble-t-il conforme à la personne du Père bienveillant que Jésus nous offre dans les évangiles ?
Partagez-vous l'avis de Louis Emery refusant de voir Dieu « rabaissé Dieu au niveau d'un Moloch sanguinaire » ?

Dans le monde païen, le verbe *hilaskomai* est utilisé dans le sens de « rendre Dieu propice ». Il apparaît 12 fois dans la version alexandrine (LXX) de l'Ancien Testament. Il y est rendu par « se montrer miséricordieux » (Ex 32.14), ce qui représente une disposition de grâce de Dieu envers les humains. Dans le Nouveau Testament, le verbe intervient 2 fois (Lc 18.13 ; Hébr 2.17)